

## Guy Lecerf



**Professeur, directeur du groupe de recherche SEPPIA  
(Université de Toulouse 2  
Plasticien-photographe  
Directeur de la revue Seppia, couleur et design (Edition  
du Rouergue-Actes Sud),  
Administrateur du Centre français de la Couleur.**

### ***Coloration urbaine : essai de topoétique chromatique dans le bâti collectif***

*La notion de topoétique a fait l'objet de discussions entre chercheurs voire de publications (Marc Ferniot). Elle greffe deux notions anciennes, celle de topos et celle de poétique : celle de topos, lieu commun, qui peut se comprendre comme lieu plastique, urbanistique ou chromatique, comme « cliché », mais aussi comme type d'argument discursif et celle de poétique qui envisage le rôle de ces lieux lors de l'invention du quotidien. La topoétique conduit à se poser la question de l'imagination dans ses rapports au réel et donc au bâti, à sa matérialité, à l'innovation architecturale : doit-elle l'exclure (Michel Guerin) ou s'y inscrire pleinement (Marie Laure Guennoc) ? Autrement dit, quelle est l'indépendance du lieu par rapport au site, au milieu ?*

*Au début des années 2000, un inventaire de ces lieux est expérimenté par Marie Laure Guennoc. A la différence Michel Guerin, les lieux sont inscrits dans leur milieu autant écologique que social. De plus, ils se situent pleinement dans le cadre d'un projet, du côté de la construction ou du renforcement de liens sociaux. La poétisation n'a pas tant vocation à faire disparaître l'identité du lieu mais au contraire à opérer une densification poétique de l'entre-ville (Thomas Siverts). Seulement, bien qu'essentielle à la compréhension d'un lieu, la question de la couleur n'est nullement abordée par cette topoétique. Ce que je me propose de faire.*

*A partir d'un cheminement topoétique dans le quartier en construction de Borderouge (Toulouse), à partir d'un repérage photographique, d'une façon exploratoire, avant même que le quartier ne soit entièrement habité, j'ai effectué un premier état des lieux qui fait apparaître des passages, des échanges et donc certains des liens singuliers qui se tissent entre les façades des immeubles, entre les plateaux chromatiques (couleurs, colorations, coloris) qui les investissent. Au plan des couleurs, il en résulte un repérage de lieux chromatiques pré-fabriqués résultant d'un travail de la gamme (proche de la tendance) articulant archaïsation et innovation.*

*Au niveau des colorations, dans le droit fil d'expérimentations picturales du XXe siècle (Josef Albers), la poétisation s'ouvre sur des interactions, des volumes plus singuliers qui se situent entre le support matériel et la surface. Il demeure toutefois que la respiration poétique déborde le cadre de cet inventaire : elle correspond aux temps faibles de la vie quotidienne (des moyens et des fins, de la vie conceptuelle du langage instrument) et les temps forts d'un coloris qui ne s'intéresse plus à la réalité pratique, à la mode, et admet l'oubli, l'effacement, la dépossession.*

#### **Indications bibliographiques**

- Ferniot M., « Vita infinitis : la joyeuse dialectique des ruines », Actes du colloque de Meknès, 2008.
- Guennoc M. L., *La topoétique, un état des lieux insolite de Saint-Herblain*, Saint-Herblain, Agence de développement culturel de Saint-Herblain, 2003.
- Michel Guérin, « Le concept de topoïétique », *Philosophiques*, vol. XXIV, n°1, Québec, printemps 1997, pp. 127-140.
- Lecerf G., *L'invention de la topoétique*, Actes du Colloque international *Création, Citoyenneté et Cité*, Gabès (Tunisie), 2012